

2011

Stéphane Laroc

Résumé de L'histoire d'Antoine

«

– Comment ça se fait que des gens mènent une vie pleine de richesses et que d'autres personnes n'aient droit qu'à des miettes de pain?

Monsieur Lambert a tout de suite compris que je comparais ma vie à la sienne. Il a pris une grande inspiration, puis m'a confié :

– Tu sais, Antoine, il existe un truc très simple pour remplir notre vie des plus belles richesses.

– Qu'est-ce que c'est?

– Il suffit de prendre le chemin qui nous y mènera.

»

Antoine Gervais est de ces hommes empreints d'une sagesse acquise au fil des expériences parfois pénibles, mais combien enrichissantes de leur passé. Si, à l'approche de la cinquantaine, cet artiste accompli mène une vie pleinement épanouie, il a dû pour cela traverser une période de grands bouleversements et d'éprouvantes remises en question.

Sa cahoteuse histoire de jeunesse, Antoine entreprend de la raconter à Zachary, un adolescent passablement amoché qu'il rencontre au hasard d'un soir glacial de printemps.

Une histoire où la colère, la haine et la rancune rivalisent avec l'amitié, l'entraide et l'espoir d'une vie meilleure. Une histoire qui démontre bien que les rencontres les plus significatives de notre existence sont souvent celles auxquelles on s'attendait le moins.

Extrait de L'histoire d'Antoine

Chapitre 5

Confortablement installé à une table du bistro de la 3e Avenue, près du foyer situé au milieu de la pièce, devant un bon café fumant, Zachary demeure suspendu aux lèvres d'Antoine tant son histoire le captive. Au point d'en oublier ses propres difficultés.

– Tu devais être content d'éviter la police, devine le jeune homme, tout en frottant délicatement, du bout des doigts, une plaie cicatrisée sur son menton.

– Ça, tu peux le dire que j'étais content. Je n'en revenais pas d'être tombé sur des gens aussi gentils. Dès le premier jour, ils ont été vraiment bons avec moi.

Antoine n'a toujours eu que de bons mots pour Germain Lambert, cet homme de cœur, plein de bons conseils et toujours prêt à aider les autres, et pour sa mère Marina, une dame d'une éternelle bonne humeur qui aimait tout le monde. Ensemble, Germain et Marina répandaient le bien à pleines mains dans leur entourage. Telle mère, tel fils. Antoine a été à même de le constater tout au long de son séjour à la résidence pour personnes âgées.

– Comment ça s'est passé, les travaux communautaires?

– On peut dire que ça a mal commencé. Très mal, même.

– Pourquoi? Qu'est-ce qui est arrivé?

– Au début, je voyais ça comme une grosse punition. Je savais bien que si je n'avais pas volé les condoms, je ne serais pas obligé de passer les trois prochaines fins de semaine à repeindre des murs, faire du ménage et ramasser des feuilles mortes sur le terrain. En plus, je m'attendais à une résidence privée, alors qu'il s'agissait en fait d'une grande résidence où vivaient des dizaines de personnes âgées. Il y avait toujours du monde pour regarder si je faisais mon travail correctement. C'était fatigant...

Antoine s'accorde une pause, le temps de boire une gorgée de café et de parcourir les lieux du regard. L'ambiance est conviviale, avec ce foyer qui dégage une agréable chaleur, cette douce musique de fond aux rythmes italiens et cette bonne odeur de soupe et de pain grillé qui se marie à merveille avec celle des grains frais du café. Pourtant, l'endroit est presque désert en cette soirée de printemps. À part eux, seules deux clientes discutent à voix basse autour d'une table près de la fenêtre. Sans doute la température glaciale qui sévit à l'extérieur a-t-elle découragé nombre d'autres personnes qui auraient pu être tentées de venir y savourer un bon repas.

Après s'être bien imprégné des lieux, Antoine reprend :

– Quand je suis arrivé le premier jour, monsieur Lambert m'attendait dans la salle communautaire avec des pinceaux et des gallons de peinture. Plusieurs gallons de peinture. J'ai tout de suite su que je n'allais pas chômer...

© Stéphane Laroche